

Aujourd'hui, à la Foire, journée de l'association internationale des Alsaciens de l'étranger

# François Brunagel: « Un idéal réaliste »

La presse alsacienne a annoncé la réunion à Strasbourg, le week-end prochain, de l'Union Internationale des Alsaciens de l'Etranger. Nous rappelons que cette Union a été créée il y a un an à Colmar. Nous avons rencontré François Brunagel, l'animateur des Alsaciens de Belgique et du Luxembourg, qui est aussi délégué général de l'Union Internationale des Alsaciens de l'Etranger.

**Le Nouvel Alsacien :** François Brunagel, vous êtes l'un des principaux inspirateurs de cette Union Internationale des Alsaciens de l'Etranger, alors dites-nous de quoi il s'agit ?

**François Brunagel :** Comme vous le savez, de nombreux Alsaciens ont émigré à travers le monde, mais sont restés fortement attachés à notre région. Certains ont constitué des associations, d'autres vivent isolés. C'est l'objectif de l'Union Internationale des Alsaciens de l'Etranger (U.I.A.E.) de regrouper, d'être le lien entre tous ces Alsaciens, entre leurs associations et entre eux et l'Alsace.

**N.A. :** Vous semblez en même temps vouloir développer certaines idées ?

**F.B. :** Développer des idées est peut-être trop dire. Nous voulons, c'est exact, développer un état d'esprit, c'est plus modeste. En effet, il y a beaucoup de manières d'être attaché à l'Alsace quand on en est éloigné et, en tout cas, le sentiment d'attachement est très grand. Nous voulons convertir ce sentiment en énergie de service et répandre l'état d'esprit de disponibilité. Rendez-vous compte du formidable réservoir de compétences, de connaissances, de relations que constituent les Alsaciens à l'étranger. Ce que nous leur demandons, c'est de mettre cela à la disposition de l'Alsace, de ses exportateurs, de ses entreprises. Donc avant tout une disponibilité à servir. Mais, bien entendu, il ne faut pas que cela reste purement passif - on serait disponible à condition d'être sollicité ! - et c'est le rôle des associations d'Alsaciens d'organiser et d'animer cette solidarité avec les problèmes de la région en prévoyant des actions appropriées.

**N.A. :** Ceci sonne comme un idéal, mais quel est le bilan de l'Union

Internationale au bout d'un an de fonctionnement ?

**F.B. :** Je réponds d'abord sur l'idéal. Oui, bien sûr, c'est un idéal, mais il est réaliste. Je n'en veux pour preuve que l'activité de l'Association pour la promotion de l'Alsace en Belgique et au Luxembourg, qui agit dans ce cadre depuis 4 ans.

Quant au bilan de notre première année, il est à la fois éloquent et modeste. Éloquent surtout quant à la somme de travail qui a été investie avant tout dans le recensement des Alsaciens résidant à l'étranger : nous avons interrogé les 900 communes d'Alsace, les ambassades, les consulats ; des particuliers nous ont écrit... Cela nous a permis de contacter par lettre individuelle quelque 150 Alsaciens de par le monde, plus ceux qui sont déjà membres de l'A.P.A. de Belgique-Luxembourg, soit environ 300 à 350 Alsaciens dans 33 pays auxquels il faudrait ajouter leurs familles, ce qui est tout de même un beau score.

Les adhésions, hélas, n'ont pas été aussi nombreuses, peut-être parce que les gens n'en avaient pas saisi toute l'importance. Mais ce sera notre travail pour l'avenir.

**N.A. :** Avez-vous des projets ?

**F.B. :** Nous comptons en effet, dès le mois d'octobre, lancer un bulletin de liaison qui paraîtra deux fois par an et qui sera un lien entre les Alsaciens de l'étranger et leur province d'origine. Nous voulons également renforcer le système de notre carte de membre, à laquelle un certain nombre d'avantages sont attachés.

Enfin et surtout, nous voulons encourager la création d'associations d'Alsaciens à l'étranger là où nos compatriotes sont particulièrement nombreux, c'est-à-dire dans les pays limitrophes et développer nos liens avec les associations existantes à New York, en Côte d'Ivoire, pays où vit le Président de l'Union, Albert Ley, au Bénin, au Maroc, etc...

**N.A. :** N'avez-vous jamais pensé à une sorte d'annuaire des Alsaciens de l'étranger ?

**F.B. :** Oh si, nous y pensons même beaucoup, et c'est un de nos plus chers projets, celui de publier les noms, les coordonnées et surtout les secteurs d'activité dans lesquels les Alsaciens de l'étranger pourraient

rendre service. Mais pour cela, il faut que les personnes contactées adhèrent à l'Union et que nous soyons autorisés à publier ces indications. Nous y parviendrons progressivement.

**N.A. :** L'économie alsacienne est entrée à son tour, en crise. Avez-vous une aide à offrir, des solutions à proposer ?

**F.B. :** Des solutions se seraient beaucoup mieux trouvées, une aide sûrement. Je m'explique. En effet, il faut d'urgence trouver en Alsace des remèdes à la situation, et ces remèdes passent par un diagnostic exact de la situation et des mesures courageuses de réorganisation de l'outil économique alsacien, de réorientation des investissements et de la production, de recherche de débouchés nouveaux... Les Alsaciens de l'étranger, dont beaucoup occupent des fonctions importantes dans des entreprises françaises à l'étranger ou dans des entreprises étrangères, sont tout disposés à participer à cette vaste réflexion et à y apporter les lumières de leurs compétences et expérience. Nous pourrions, par exemple, suggérer aux trois Chambres de Commerce et d'Industrie d'Alsace d'organiser une table ronde ou un séminaire, une sorte de convention de crise à laquelle

seraient invités des Alsaciens de l'étranger.

Par ailleurs, j'ai le sentiment très profond que notre région n'exploite pas à fond ses atouts. Nous sommes traditionnellement un pays de passage, une région ouverte. Nous devrions donc connaître le monde et surtout nos voisins plutôt mieux que les Français d'Orléans ! Il n'en est rien. Nous négligeons l'apprentissage des langues étrangères, qui est pourtant essentiel, et nous sommes pris par la paresse hexagonale du bien-être chez soi, qui limite volontairement son effort d'aller voir ailleurs.

Alors, sur ce plan-là, nous proposons aux universités et aux écoles de commerce d'inciter les étudiants à passer des stages à l'étranger ; les Alsaciens de l'étranger les y accueilleront dans les entreprises où ils travaillent, comme dans leurs familles.

Voilà de bien modestes contributions en vérité - mais qui ont leur importance. L'Alsace doit à nouveau exploiter sa place internationale à fond, car son image de marque est répandue et bonne. Quant à nous, nous voulons être ses représentants itinérants dans le monde ; nous sommes à l'étranger les correspondants privilégiés de l'Alsace.